

Compte-rendu de l'atelier n°2

Atelier entretien

Ma famille, mon école et moi. Regards de futurs enseignants sur les relations familles-école.

Intervenants :	Clémence Piret , institutrice diplômée de la Haute Ecole Louvain en Hainaut, enseignante en fonction depuis deux ans. Elsa Feys , régente en sciences diplômée de l'École Normale Catholique du Brabant Wallon, enseignante débutante en septembre 2014. Elliot Appart , instituteur diplômé de l'École Normale Catholique du Brabant Wallon, enseignant débutant en septembre 2014.
Animateur :	Christophe Cavillot
Secrétaire :	Christiane Vantieghem

Cet atelier-entretien s'est déroulé sous forme d'interview des trois jeunes enseignants et des temps d'échanges avec les participants.

Les questions ont porté sur les trois aspects suivants:

- la genèse de leur carrière d'enseignant et leur préparation à la relation avec les parents ;
- leur regard sur le rapport familles-école ;
- comment ils entendent leurs futures relations avec les parents : leurs craintes, espoirs et projets.

1. Genèse de leur carrière d'enseignant et préparation à la relation avec les parents.

Pourquoi avoir choisi la carrière d'enseignant ? Le fait de devoir être en partenariat avec les parents, cela a-t-il fait partie de vos motivations ?

Ce qui m'a orientée vers le métier d'institutrice, explique Clémence, c'est le désir d'être en relation avec des enfants, les voir grandir et leur expliquer différentes matières. Au moment de ce choix, je ne m'étais pas rendu compte de l'importance du partenariat avec les parents. Je le réalise maintenant en exerçant le métier.

Ma participation aux mouvements de jeunesse et à d'autres activités comme la fauconnerie et l'illusionnisme m'a mise en relation avec de nombreuses personnes et un public assez diversifié, des jeunes et des moins jeunes. J'aime interagir avec les gens. C'est ce qui m'a orientée vers l'enseignement secondaire avec le projet d'enseigner les sciences, explique Elsa.

Je n'ai pas pensé aux relations avec les parents lorsque j'ai fait ce choix. Ce n'est pas non plus quelque chose qui m'effraie.

Avec les mouvements de jeunesse auxquels je participe depuis 20 ans, j'ai développé le goût et le plaisir d'être avec les autres, l'envie de transmettre, de partager, d'explorer le monde imaginaire des enfants et de construire des projets en groupe, avec les enfants en classe mais aussi avec des collègues au niveau de l'école. Le rapport avec les parents n'est pas non plus entré en ligne de compte dans mon choix de devenir instituteur, confie Elliot.

Votre formation initiale en Haute École vous a-t-elle préparé à la gestion des relations avec les familles ? Avez-vous eu un éclairage théorique dans ce domaine ?

À l'École Normale, on n'est pas en mesure d'enregistrer grand-chose dans ce domaine, répond Clémence. Il n'y a pas de cours sur les relations avec les parents, poursuivent Elsa et Elliot. Du reste, un cours théorique n'aurait pas beaucoup de sens car c'est un aspect du métier qui doit se vivre et se pratiquer. Pour des raisons d'horaire principalement, les stages ne permettent pas d'entrer en contact avec les parents.

Au cours de ses stages effectués dans deux écoles primaires, Elliot a été frappé par la nette différence dans la place occupée par les parents : très présents dans l'une située dans un quartier aisé de Bruxelles, ils le sont nettement moins dans l'autre école en discrimination positive qui, par ailleurs, organise un soutien scolaire à la fois pour les enfants et les parents pour leur apprendre à soutenir leur enfant et leur donner des rudiments en français.

Quels rapports vos parents entretenaient-ils avec votre école lorsque vous étiez élève ? Pensez-vous avoir ces mêmes rapports avec les parents de vos élèves ?

Tous trois gardent un très bon souvenir de l'implication de leurs parents, surtout à l'école primaire.

Clémence qui était scolarisée avec ses frères et sœurs dans la même école, s'en souvient comme d'un lieu où ils aimaient se rendre.

Elsa et Eliott ont tous deux été scolarisés dans une école Freinet, un type d'école qui exige une grande implication et participation des parents.

La perspective de rencontres avec les parents, vous fait-elle peur ?

Un peu, répond Elsa, dans la mesure où dans l'école où j'enseignerai, je sais que les parents ont beaucoup d'attentes.

Non, répond Elliot, cela ne m'inquiète pas outre mesure. Je me sens très motivé, j'en veux ! Si je fais une boulette, j'y réfléchirai et je rectifierai ! J'estime que l'erreur doit être permise à tous, aux enfants

mais aussi aux enseignants. J'enseignerai dans une école à discrimination positive. J'ai hâte de rencontrer les parents et si j'ai des difficultés à les rencontrer, je trouverai des alternatives.

ÉCHANGES AVEC LES PARTICIPANTS.

La question de la formation des enseignants à la gestion des relations avec les parents suscite plusieurs réactions, réflexions et questions.

Un membre de P.O. déplore l'absence à l'École Normale d'un cours sur cet aspect du métier ainsi que sur les relations entre enseignants. C'est selon lui une grosse lacune de la formation initiale (FI) qui handicape les jeunes enseignants qui se trouvent confrontés à des parents au comportement agressif et qui ne se préoccupent que de leur enfant en oubliant la collectivité. Cela se produit de plus en plus souvent et provoque le départ de jeunes enseignants.

Clémence, Elsa et Elliot réagissent en insistant sur l'idée qu'il ne faut pas ajouter un cours théorique sur cet aspect du métier en FI déjà suffisamment chargée. La gestion des relations avec les parents s'apprend par la pratique et à partir des réalités qui sont différentes d'une école à l'autre. En cas de problèmes ou de difficultés, c'est plutôt au niveau de la formation continuée qu'il faut apprendre à les gérer. Il faut aussi pouvoir faire appel aux collègues et à la direction de l'école et obtenir leur soutien. Ça, c'est essentiel, insistent-ils tous trois.

A. Coudyzer, secrétaire général de la FédESuC (Fédération de l'Enseignement Supérieur Catholique) confirme qu'il n'y a pas à l'École Normale un cours spécifique consacré à la gestion des relations avec les parents mais que les étudiants y sont généralement sensibilisés dans le cadre des stages. Comme pour le permis de conduire, il faut en effet un minimum de vécu pour apprendre à faire des ajustements, rejoint A.C.

Il est vrai aussi que la place des parents varie assez fort selon les lieux, et il y a une différence d'approche des relations école-familles entre le fondamental et le secondaire.

Dans le cadre de la réforme et de l'allongement de la FI des enseignants, il n'est pas certain que l'on introduira un module « Relations enseignants-parents », précise encore A.C.

Selon E. Daubie, secrétaire général de la FESeC (Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique), il faut faire une distinction entre la relation individuelle de l'enseignant avec les parents pour traiter du cas précis de leur enfant et la gestion collective des relations avec les parents au niveau d'une classe. Il est important que les enseignants soient capables d'animer une réunion de parents et d'interagir avec eux au niveau de leur classe, insiste E.D. C'est une compétence qu'il conviendrait de développer davantage chez les enseignants.

Bien entendu, les enseignants confrontés à une difficulté de relation avec un parent, particulièrement les enseignants débutants, doivent pouvoir trouver une aide chez leurs collègues plus expérimentés et auprès de la direction.

Chaque parent a un rapport différent à l'école, fait observer une représentante de l'UFAPEC (Union des Fédérations d'Associations de Parents de l'Enseignement Catholique) et ce rapport sera différent selon qu'il s'implique ou non dans l'association des parents de son école au niveau de la collectivité et pas uniquement pour son enfant.

Le vécu scolaire positif dont font part ces trois jeunes enseignants n'est pas nécessairement celui d'autres parents, fait remarquer un participant.

Il serait bon de prévoir un cours de sociologie à l'École Normale qui apprenne aux futurs enseignants à faire abstraction de leur propre vécu pour comprendre les positions différentes que les parents peuvent avoir à l'égard de l'école, liées à leur vécu scolaire.

L'enseignant doit aussi prendre en compte les réalités diverses des familles. Il ne faut pas conclure qu'un parent n'est pas impliqué dans la scolarité de son enfant s'il ne se montre pas à l'école. Il y a aussi des enfants qui ne souhaitent pas la présence de leurs parents à l'école.

Un formateur en formation continue signale qu'il se trouve régulièrement confronté à des enseignants au bout du rouleau. Ces situations de crise pourraient être évitées si l'École Normale formait à la maîtrise d'outils de gestion des relations, de la non-violence, de manière à pouvoir améliorer son propre fonctionnement et son mode de communication.

Plutôt qu'une formation théorique, c'est une formation réflexive qu'il faudrait prévoir, qui apprenne à s'interroger sur ce qui n'a pas bien fonctionné et à analyser les causes des dysfonctionnements. C'est ce que nous sommes amenés à faire durant les stages, réagissent Clémence, Elsa et Elliot.

Vous a-t-on parlé à l'École Normale, du PIA (Plan Individuel d'Apprentissage), interroge un participant ? C'est un outil très pratique qui implique la participation de l'enfant et de ses parents.

Oui, répondent nos trois jeunes enseignants.

Le PIA est un outil méthodologique qui vise à individualiser les apprentissages, explique Christophe Cavillot. Il s'applique à tous les élèves de l'enseignement spécialisé et commence à être introduit dans le premier degré de l'enseignement secondaire pour un certain nombre de cas et de parcours d'élèves bien définis. En raison des moyens importants qu'il suppose, il n'est guère possible de le généraliser actuellement dans l'enseignement ordinaire.

2. Regard des jeunes enseignants sur le rapport familles-école.

Quels devraient être, selon vous, le rôle des parents et leurs rapports avec l'école ?

Un rôle de soutien, répondent Clémence et Elliot.

Il est important que les parents fassent comprendre à l'enfant que l'école est importante, poursuit Clémence, que par exemple, il faut arriver à l'heure pour ne pas se mettre en difficulté dès le départ. L'école doit exprimer clairement ses attentes aux parents et les parents doivent encourager leurs enfants à s'y conformer.

Il faut aussi des rapports d'égalité entre parents et enseignants, éviter les attitudes de supériorité de l'un vis-à-vis de l'autre, que ce soit l'enseignant vis-à-vis du parent ou vice versa.

Les parents doivent faire preuve de flexibilité, estime Elliot, c'est-à-dire à la fois d'esprit critique sur ce que fait l'enseignant, d'esprit d'ouverture, d'écoute et de présence pour réagir en temps opportun. La coopération entre parents et enseignants est un débat qu'il faudrait avoir mais qui est assez compliqué.

L'implication des parents doit également être bien dosée et cadrée afin qu'ils ne deviennent pas envahissants.

La communication est importante, souligne Elsa. Dans le secondaire, les rencontres avec les parents sont moins fréquentes et l'utilisation du journal de classe comme moyen de communication n'est pas toujours évidente. Dans certains cas, l'enseignant doit prendre une initiative pour renforcer les relations avec un parent afin d'anticiper ou de résoudre un problème.

Le partenariat parents-enseignants est-il nécessaire à la réussite des élèves ? Et si oui, à quelle(s) réussite(s) ?

Réponse positive des trois enseignants. Ce partenariat est très important.

Si l'enfant observe que ses parents sont positifs et intéressés par l'école, il sera plus ouvert à son professeur et ses performances scolaires en seront meilleures, explique Clémence.

Il est essentiel que l'enfant se sente bien dans son école car c'est ce qui permettra de construire sa confiance en lui. Si, au contraire, les parents se mettent à critiquer ou à dénigrer l'école, il devient alors difficile à l'enfant ou à l'adolescent de s'investir dans les tâches scolaires qui lui sont demandées.

Toutefois, il ne faut pas attendre de tous les parents qu'ils consacrent beaucoup de temps à l'école, surtout si l'élève a de bons résultats. Un simple bonjour suffit, ajoute Elliot.

L'école a-t-elle un rôle de socialisation à jouer en plus de l'instruction ?

Avons-nous le choix, réagit Clémence ? Il arrive en effet que l'enseignant doive apprendre à l'enfant à se socialiser mais est-ce bien là son rôle ? Il est nécessaire que l'enfant ait déjà acquis les bases d'une socialisation avant de venir à l'école.

L'école doit en effet contribuer à l'éducation des jeunes, poursuit Elsa, mais il faut, surtout au niveau secondaire, que l'aspect éducatif soit quelque chose de partagé entre parents et enseignants.

La socialisation et l'éducation aux valeurs, comme le respect par exemple, font partie intégrante de la mission de l'école, estime Elliot. Mais dans notre société individualiste, cela pose parfois problème et les enseignants peuvent être confrontés à des parents peu ou non coopérants, ou qui ne pratiquent pas ces valeurs.

ÉCHANGES AVEC LES PARTICIPANTS.

L'explicitation de ce qui est attendu des parents et des enfants lorsqu'ils sont à l'école est extrêmement importante, souligne E. Daubie. Cette information doit être donnée aux parents par l'enseignant d'une part lors de la présentation de son (ou ses) cours et de son projet pour la classe, et d'autre part par la direction qui, à l'inscription de l'élève, présente aux parents le projet pédagogique de l'école.

Etant donné que les familles font le choix de l'école en fonction du projet d'établissement, il est logique qu'ils y adhèrent et s'y conforment, soulignent plusieurs participants. Une présentation claire du projet pédagogique de l'école devrait décourager les tentatives individualistes de certains parents. L'école est aussi en droit d'attendre des parents qu'ils respectent les enseignants comme experts de leur discipline et comme pédagogues.

Il ne faut pas hésiter à investir dans les relations avec les parents, insiste une enseignante de l'enseignement qualifiant. Une bonne information sur les objectifs et les exigences des cours améliore considérablement la relation avec eux.

3. Comment ces jeunes enseignants entretiennent leurs futures relations avec les parents : leurs craintes, espoirs et projets.

Comment voyez-vous la délégation d'une partie de l'instruction aux parents (faire les devoirs) ?

Les parents ont un rôle utile à jouer dans l'encouragement de leur enfant à effectuer les tâches demandées par son instituteur/trice mais il ne peut intervenir dans l'exécution des devoirs, répond Clémence. C'est à l'enfant qu'il revient de les faire et il doit pouvoir les faire tout seul.

Avis plus nuancé d'Elliot : le parent ne peut pas faire le devoir à la place de l'enfant mais il peut le faire avec lui car l'apport du parent peut être positif et contribuer à différencier les techniques et méthodes d'apprentissage.

Dans le secondaire, si un jeune a besoin d'aide, il faut pouvoir la lui donner, estime Elsa, par exemple via une école de devoirs ou une étude dirigée.

Que faire si les parents de vos élèves ne sont pas réceptifs ou sont démissionnaires, s'ils ne répondent pas à vos attentes ?

En discuter avec l'enfant, répond Elliot. Ensuite, téléphoner aux parents pour organiser un rendez-vous, éventuellement avec un tiers si cela est nécessaire, en cas de situation délicate, de problème de langue. Mais il faut d'abord en débattre avec la direction. Un appel téléphonique de la direction fait plus d'effet que celui d'un enseignant.

En cas d'absence d'un parent, j'en cherche la raison, répond Elsa, j'essaie de comprendre et je recherche une solution en fonction de la situation. J'en parle autour de moi, avec mes collègues.

Même démarche chez Clémence. Lorsqu'elle rencontre une difficulté, elle demande conseil à des collègues plus expérimentés afin d'éviter de commettre une erreur.

Feriez-vous usage de Facebook ?

Non, estiment nos trois enseignants, de manière à maintenir une distinction entre vie privée et vie professionnelle et éviter une sollicitation envahissante des parents. En revanche, la création d'un blog dans le cadre scolaire pourrait s'avérer être un bon outil de dialogue entre l'école et les parents, souligne Elliot.

Le Conseil de participation, est-ce que cela vous parle ? Est-ce que cela entre dans vos préoccupations ?

Je sais que le Conseil de participation existe dans mon école, répond Clémence, et qu'il s'occupe d'une série de choses (collations, etc.). Je trouve cela très bien mais ce n'est pas ma préoccupation première.

L'Association de parents est souvent très présente dans l'enseignement fondamental. Comment percevez-vous cela ? Comptez-vous participer aux activités proposées ?

C'est au P.O. et à la direction qu'il revient de faire en sorte qu'il y ait une association de parents active et dynamique dans l'école, avec cependant des règles du jeu bien définies et bien respectées afin que l'une et l'autre respectent leur champ d'action respectif, souligne Elliot.

4. En conclusion :

Les participants retiennent les points suivants du débat.

1. Être attentif aux positions différentes à l'égard de l'école liées aux parcours et vécus scolaires, tant au niveau des parents que des élèves. Être attentif aussi à la diversité des situations familiales. Ne pas vouloir rencontrer tous les parents mais, lorsque se pose un problème, rencontrer les parents pour clarifier une situation.
2. Communiquer très clairement les attentes de l'école aux parents : sur le projet éducatif de l'école par la direction et sur les exigences concernant les cours par les enseignants.
3. Distinguer deux volets dans la relation école-familles : ce qui relève de la dimension des suivis individuels des enfants ou des adolescents pour lesquels le parent vient vers l'enseignant, et ce qui relève de la dimension collective des rapports école-familles au niveau d'une classe, du Conseil de Participation et de l'Association de parents.
Étant donné que la mission première de l'école est de type collectif, il faut mettre l'accent sur la dimension collective des relations école-parents.
Chez les enseignants, il faut développer la compétence qui consiste à communiquer de manière collective avec les parents.
4. L'enseignant doit développer un regard méta sur ce qui se passe dans sa classe et sur ses relations avec les parents.
Apprendre à gérer les relations avec les parents par le compagnonnage et la formation continuée.

Les participants sont heureux d'avoir partagé cet atelier avec ces jeunes enseignants qui, bien que non expérimentés en relations avec les parents, font preuve de beaucoup d'intelligence, d'ouverture d'esprit, de maturité et de compréhension anticipative de ce qui les attend.
